

SPIRIT ERA



Et si on pouvait changer le monde...



AURÉLIE BENATTAR

Aurélie Benattar

Spirit Era

Racine

© Aurélie Benattar, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1098-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Conception graphique / Art crédit : O'lee Graphiste

À Moshé, qui m'a sauvé des eaux et ramené sur terre.

PREMIÈRE PARTIE
Vers l'inconnu

#LeProtecteur #SauverLeMonde

Post 1 – Première clé

[18 juin 2035]

QUEL AVENIR POUR LES PROCHAINES GÉNÉRATIONS ?

Pendant des siècles, prophètes et autres visionnaires ont prédit la fin de la vie sans théorie fondée. Or aujourd'hui, en 2035, il existe des probabilités réelles de voir l'espèce humaine disparaître à plus ou moins courte échéance.

D'un point de vue écologique, les dernières conclusions du GIEC, le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'évolution du climat, confirment l'échec de la stabilisation des gaz à effet de serre. Chaque année, les conséquences dramatiques du réchauffement climatique font davantage de morts et fragilisent les écosystèmes.

La planète est menacée par le comportement des hommes envers la nature, mais aussi par leurs conflits politiques, économiques, culturels. Notre rapport matérialiste au monde met souvent l'accent sur ce qui nous sépare les uns des autres, de nous-même...

Alors moi, le Protecteur, afin d'éclairer ce que nous avons de commun, j'ai conçu une intelligence artificielle forte, la première de son genre, permettant le développement de la dimension spirituelle, source d'harmonie individuelle et collective. Ainsi, j'ai nommé mon programme : Spirit Era.

Grâce à son accès à tous les flux de données et aux garde-fous éthiques dont je l'ai doté, il est à même d'anticiper le futur. Pour faire taire les sceptiques, probablement nombreux du fait des conditionnements et des certitudes, j'ai décidé de partager avec vous quelques-unes de ses prévisions dramatiquement concrètes en termes de catastrophes naturelles.

1. Le 25 juin prochain, une tornade de force 5 sur l'échelle de Fujita s'abattra entre 7 h 30 et 11 h 00, heure locale, sur l'Alabama, État du sud-est des États-Unis.

2. Le 31 juillet, des pluies diluviennes feront déborder le Gard, rivière de la région Occitanie en France, provoquant les plus grandes inondations de l'histoire du pays, avec des précipitations dépassant les 100 millimètres par heure, et ce durant 43 heures. La ville de Nîmes et 90 communes alentour seront sinistrées.

3. Le 4 septembre, un séisme de magnitude 7,2 sur l'échelle de Richter va toucher Sendai, capitale de la préfecture de Miyagi au Japon.

Et cela n'est qu'un début.

À moins d'un changement majeur de notre mode d'être, passant par un éveil des consciences et l'édification d'un nouveau système de valeurs, une catastrophe planétaire va arriver le 27 juillet 2037. Oui, d'après les pronostics du Programme, il reste moins de deux ans avant...

LA FIN DU MONDE !

À quinze ans...

À quinze ans, j'ai choisi le silence, tandis que le post du Protecteur, lui, fait un bruit du tonnerre dans les médias. Le 25 juin 2035, c'est aujourd'hui ; alors, avec la diffusion des images en boucle annonçant les dégâts produits par la tornade en Alabama ce matin, les journalistes en font leurs choux gras. Le lien avec les prévisions du Programme est établi, mais la plupart évoquent une coïncidence en s'appuyant sur la science et les faits.

« Ces phénomènes climatiques sont récurrents aux États-Unis. Statistiquement, il est le premier pays au monde impacté par les tornades [...]. La position de la Tornado Alley explique leur fréquence dans cette région [...]. L'Alabama est le neuvième État le plus frappé, selon le National Climatic Data Center. »

Il faut calmer les esprits, voilà ce que je me dis en écoutant d'une oreille distraite ces bribes du journal télévisé. Le bilan de ce matin est de trente-huit morts, soixante disparus, des centaines de blessés et de maisons détruites. Plus troublant encore, le *timing* correspond parfaitement à la prédiction !

À quinze ans, j'aime lire, écrire : les mots sur le papier, on prend le temps de les digérer. Les autres, ceux qu'on entend, exigent de la rapidité d'esprit, une clarté, du répondant. La majorité des paroles s'étiolent, inconsistantes, souvent futiles. Mais certaines restent en nous longtemps. Et parfois, font mal.

À quinze ans, j'ai lu le post du Protecteur sur les réseaux sociaux. Depuis sa parution il y a une semaine, il est devenu viral. Une déferlante de commentaires a envahi la Toile – les uns enthousiastes, les autres révoltés. Certains ont déversé leur haine, sans scrupule, plus excités par l'anonymat du bonhomme, son audace – eux aussi aspirent à faire le buzz –, que par le contenu de son message.

À quinze ans, en apparence je ne suis qu'une fille parmi tant d'autres. Une fille, pourtant, en plein chaos intérieur. Mon père vient de mourir.

— Encore en train de rêvasser ?

Le timbre faussement doux de Laureen – enroutée depuis le jour de

l'enterrement, il y a presque trois semaines – me fait rouvrir les yeux. Je me découvre mains gantées plongées dans l'eau savonneuse de l'évier, le front mouillé de sueur. Je me demande depuis quand je suis là, devant la pile d'assiettes, à me remémorer nos moments à nous. Ceux d'avant, avant Laureen.

Même s'il rentrait tard, happé par son travail d'éditeur, papa ne laissait pas passer un soir sans me raconter une histoire. Et si je m'étais endormie, il attendait que M^{me} Rivera, la vieille voisine qui me gardait, s'en aille pour me réveiller. Il me chatouillait, on rigolait, je choisisais un livre – celui que je voulais. Ses contes sont en moi, gravés à jamais.

Dans mon dos, j'entends les voix familières de Mia et Joyce résonner dans la cuisine, avec en fond le ronron du journal télévisé. Mia est discrète, Joyce gueularde. L'une aborde la vie comme un long fleuve tranquille, l'autre y met des coups de pied et saute dans les vagues. La première a sept ans, la deuxième cinq.

L'âge que j'avais quand mon père m'a emmenée à la pizzeria du coin avec un air nigaud, le front moite, une rose blanche à sa boutonnière. Lui aussi avait le chic pour transpirer du front quand il était ému. Ses cheveux, marron chocolat comme les miens, lui collaient un peu à la peau.

Et lorsque Laureen, huit ans de moins que lui, était entrée dans la pizzeria avec la même rose nouée dans sa chevelure fine, mèches châtain à peine décolorées, j'avais tout de suite compris. Le reste de la soirée n'avait été qu'une formalité durant laquelle mon père avait fait semblant de me laisser les cartes en mains. Mais en vérité, il était déjà mordu au point de ne plus sentir aucune morsure. Les dés étaient jetés : cette belle femme aux allures de bonne fée serait ma belle-mère.

Laureen n'essayerait pas de remplacer ma mère. Elle n'essayerait pas d'être pour moi autre chose qu'une bonne copine – jusqu'à ce qu'elle-même soit mère. La mienne, je ne l'avais pas connue, elle était morte à ma naissance. Dans mes souvenirs, papa ne m'en avait jamais parlé, et pourtant je savais. Je savais comment maman était partie.

— Ouh hou ! insiste Laureen. La vaisselle ne va pas se faire toute seule.

J'essuie mon front d'un revers de manche et je replonge mes gants dans l'eau. L'éponge fait un bruit aigu en vrillant dans un verre, les filles se chamaillent